

—Ecoutez donc : j'ai un argument décisif contre votre croyance : le voici. Supposons que je fabrique vos pains d'autel et que, dans un de ces pains de grand format, je mêle une quantité d'arsenic suffisante pour tuer. Avec ce pain vous dites la messe, vous consacrez et vous communiez. Ne serez-vous pas empoisonné ?

—C'est fort probable.

—Ah ! je vous tiens : voyez à quel blasphème vous conduit votre foi en la Présence réelle ! Ce serait donc le corps de Jésus-Christ qui vous aurait empoisonné ?

—Non, ce serait l'arsenic et non pas le corps de Jésus-Christ ; mais veuillez écouter à votre tour, Monsieur le ministre : j'ai visité une fois votre chapelle et j'y ai remarqué sur un pupitre qui est dans votre chaire une large Bible in-folio d'où vous prenez vos textes, et dont les pages paraissent luisantes de crasse, permettez-moi de le dire. Croyez-vous que cette Bible soit la parole de Dieu ?

—Certainement ; nul doute.

—Supposons donc que vous coupiez dans cette Bible une vingtaine de feuillets in-folio, et que de chacun de ces feuillets vous formiez une boulette. Vous forcez maintenant chacune de ces boulettes dans votre gorge, dans un ordre successif : serez-vous étouffé avant même d'arriver au vingtième feuillet ?

—C'est fort probable.

—Ah ! je vous tiens : voyez à quel blasphème vous conduit votre foi à l'inspiration de la Bible ! ce sera donc la parole de Dieu qui vous aura étouffé !

La séance fut immédiatement levée sans jour fixé pour la reprendre.

Clot Bey. — Clot Bey ait le premier qui est fondé, en Egypte une école de médecine. Il formait des élèves et venait ensuite leur faire prendre leur doctorat à Paris.

Un jour, qu'avec ses jeunes gens il fumait son cigare, en se promenant de long en large sur le trottoir de la Canebière, où il a habité et où il est mort, vint à passer le Saint Viatique avec son cortège habituel. En entendant la clochette, Clot Bey s'arrête, ôte son tarbouch et s'incline profondément. L'un des ulémas (docteurs turcs) s'approche de lui et lui demande pourquoi cette attitude :

—C'est le Bon Dieu qui passe, répond Clot Bey.

—Quoi, Maître, tu crois que le Dieu tout puissant qui gouverne ciel et terre, soit entre les mains de cet homme ?

—Oui je le crois. Oh ! vous autres, vous connaissez peut-être la puissance de Dieu, mais *vous ne connaissez pas quel est son amour !*

Cette parole sublime pourrait faire rougir bien des chrétiens à la